

Balade en Vercors

Nous vous proposons cette fois une randonnée un peu particulière et néanmoins ludique au départ du plateau de Gève, situé dans la partie septentrionale du massif du Vercors, une promenade en mémoire des aviateurs anglais qui approvisionnaient les résistants du Maquis.

Durant la dernière guerre, dans les années 1943-1944, des parachutages de matériel et d'armes sont régulièrement effectués par l'aviation alliée. Dans la nuit du 2 février 1944, en pleine tempête de neige, un quadrimoteur Lancaster de la Royal Air Force avec 7 hommes à son bord, s'écrase en pleine montagne, en amont de Gève. Du camp « C3 », 5 résistants tentent à ski de s'approcher du lieu du crash, mais en vain, car l'incendie s'étend sur plus de 200 mètres. Un jour plus tard, les corps des aviateurs sont retrouvés déposés dans une grotte enneigée. Ils recevront leur sépulture définitive le 22 août 1944 au cimetière d'Autrans. Une stèle de l'avion a été dressée à l'endroit même où s'est écrasé l'avion. On peut s'y rendre par un chemin forestier ombragé après une heure de marche facile.

Accès : Au départ du village d'Autrans, prendre la route direction Gève plein Nord. Parking pendant la saison estivale en arrivant sur le plateau de Gève.

Depuis le parking, prendre plein la route forestière goudronnée. Arrivé au refuge de Gève, prendre la direction "Stèle de l'avion" par la voie empierrée en laissant le chemin de droite. Il suffit ensuite de se laisser guider...



Un peu d'histoire locale : La Renardière



Nombre de hameaux du Grésivaudan portent le nom de « Renardière ». Est-ce dû à la présence de Goupil dans cette vallée des Alpes françaises où se tient notre congrès ? Pas du tout. Il relève en vérité d'une toponymie originale qui prend racine dans l'acier !

Le pays d'allevard, connu pour ses eaux, était aussi un lieu de production important de fer et donc de production d'acier de grande qualité dès le moyen âge. Au XVIII^{ème}, les religieux de St Hugon disposaient de gros moyens de production et se rendaient de place en place dans les communes pour élaborer de l'acier, un peu à l'image des alambiques itinérantes.

Les « métallurgistes » ne disposaient pas des moyens modernes de production et pour mesurer la température de coulée, ils avaient recours à un moyen rustique : Il consistait à verser sur le sol du métal en fusion, ce qui ne manquait pas de provoquer une gerbe d'étincelles. La bonne température était alors considérée comme atteinte si cette gerbe de feu ressemblait à une queue de renard. Et donc très naturellement, les lieudits où étaient installés les fours prirent le nom de **Renardière**. *Robert Moulin, trésorier fédéral*

